

Béelzéboul, blasphèmes et autres bizarreries...

L'évangile de ce dimanche compte de nombreuses bizarreries. Quel rapport existe-t-il entre la double scène familiale du début et de la fin et cette discussion étrange entre Jésus et les scribes au sujet de la possession démoniaque et du combat intérieur ? Comment expliquer cela pour en tirer une aide pour notre vie ? Comment le relier à nos propres combats intérieurs et à nos relations humaines, et finalement à nos propres complications et bizarreries ?

Il a perdu la tête. Les siens trouvent Jésus tellement bizarre qu'ils veulent se saisir de lui. Son succès lui est monté à la tête. Il ne mange même plus : il en a perdu la raison. Pour les gens de sa maison Jésus est un déséquilibré qu'il faut arraisonner.

Ses adversaires eux aussi jugent qu'il y a danger parce que Jésus serait possédé, alors pourtant qu'il expulse les démons. Là on entre dans le domaine franchement bizarre des démons et de Béelzéboul, leur chef. Puisque les scribes placent Jésus dans le camp du mal, ce ne peut être qu'en tant que chef des démons qu'il a autorité sur eux. Il est donc l'instrument de Béelzéboul, pire encore que ces possédés qu'il délivre.

Voilà ainsi Jésus accusé de toutes parts : par les siens d'avoir perdu la raison, par les scribes d'avoir perdu la liberté. Qu'est-ce donc que ces esprits impurs, ce Béelzéboul, Satan, et ce royaume de la division ?

Vient ensuite cette histoire d'homme ligoté dont la maison sera pillée par un plus fort que lui. Or cela ne nous permet-il pas de comprendre enfin de quoi il s'agit en fait ? N'avez-vous jamais connu cette triste bizarrerie de vous sentir ligoté par une force qui abîme votre vie ? L'expérience du péché est effectivement bien décrite par ce sentiment : être ligoté par une passion qui nous maîtrise et finit par piller notre existence. Nous constatons notre propre incapacité à résister à une force irrationnelle qui est en nous, de nous. La colère, la jalousie, l'avarice ou la luxure par exemple peuvent se révéler soudainement plus puissantes que nous-mêmes. Une puissance en moi décrète son autonomie telle une cellule cancéreuse qui met en danger tout mon organisme spirituel, ma liberté autant que ma raison. Elle devient capable de me diviser, elle m'humilie et m'angoisse atrocement. En effet elle peut détruire tout ce que j'ai pu construire de grand, de bon, de beau. Le drame des addictions illustre bien l'actualité des démons et montre combien nos passions devenues autonomes savent asservir et abîmer notre humanité. L'alcool, la drogue, les jeux en ligne, le porno, les jeux d'argent voient leur empire ou leurs emprises se répandre de manière inquiétante. Pour le coup, on n'a pas vraiment l'impression que l'empire de Satan est fini, comme Jésus l'annonce. Car de fait, ces puissances ne s'opposent pas. Ces esclavages modernes peuvent en effet cohabiter dans la même personne. Quel danger si cette personne est aussi possédée en plus par la passion du pouvoir et de l'argent !

C'est là qu'il est important de saisir un peu le raisonnement par l'absurde de Jésus. *Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir, c'en est fini de lui.* Autrement dit : c'en est bien fini de Satan car, ou bien il est divisé contre lui-même, ou bien j'exerce une autre force, incommensurablement plus puissante que sa puissance dévastatrice. J'ai bien une autre autorité sur lui : celle de l'Esprit Saint.

Jésus porte en lui en effet une liberté intérieure d'une puissance inconnue à ses contemporains. Elle dérange autant les appartenances claniques des siens que les sécurités religieuses d'autojustification mises en place par les scribes. Il n'est pas seulement libre intérieurement face à ses passions, il est aussi libre face à ses différents entourages. Ce qui nous asservit peut venir autant de l'intérieur que de l'extérieur. Il y a nos passions du dedans qui veulent nous ravager mais aussi parfois ces personnes qui

peuvent nous entourer de mépris ou de jugements ou – plus subtilement – nous étouffer en décidant à notre place ce qui est bien pour nous. Là où le jugement des autres est devenu roi les gens s'abîment mutuellement et cruellement.

Jésus passe donc pour un fou ou un possédé parce qu'il garde en lui comme deux références intérieures : l'Esprit Saint et le Père. Le Souffle profond et la Source mystérieuse. La liberté vivifiante du vent insaisissable et la générosité intarissable de son Père dont la volonté lui est une nourriture. Il n'accepte pas d'autres liens que ceux qui peuvent entrer dans sa prière et sa liberté. Et Marie, sa mère, a dû se sentir confirmée par son appel : *Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.* C'est par ce contact intérieur qu'il cultive sa force et sa paix, même au milieu des foules – qu'elles l'accusent ou qu'elles l'accaparent. Non seulement il n'a pas perdu le sens, ni la raison, ni le goût, ni la direction ni même la liberté, mais au contraire il nous les propose en permanence en nous offrant le lien de son alliance.

Malgré le temps qui avance je ne veux pas conclure en évitant d'aborder la question grave et inquiétante du péché impardonnable contre l'Esprit Saint. Blasphémer contre l'Esprit Saint, c'est parler contre lui et accuser celui qui nous vivifie et nous pardonne, celui qui nous console et nous encourage intérieurement. Oui, nous sommes tellement libres devant Dieu que nous pouvons accuser celui-là même qui nous défend des accusations des autres et nous libère des emprises de nos passions.

Comment est-ce possible ? Pour illustrer cela je voudrais vous raconter ma discussion, un jour, avec un ancien séminariste sorti d'une communauté aux tendances abusives. Son désengagement communautaire et ses passions désordonnées le tiraillaient de scrupules. J'essayais de lui montrer que non seulement Dieu ne l'accusait pas mais au contraire qu'il était là à sa recherche comme devant Adam qu'il appelle tendrement : *Où es-tu ?* Je lui montrais aussi que Satan sait si bien accuser tout le monde qu'il arrive à nous faire croire à un Dieu accusateur, un Dieu dangereux dont il faut se cacher, un Dieu à l'image même du serpent, menteur jaloux et abusif. Puis il m'avoua, – et ce fut sa libération : « Les prêtres qui me disent pour m'apaiser que Dieu ne m'accuse pas, j'ai toujours considéré qu'ils étaient laxistes : ils vident l'enfer et ont perdu la vraie foi ! » Alors j'ai pu lui montrer que s'il me mettait aussi dans le camp des impurs, il s'enfermait lui-même dans l'accusation. Il comprit alors qu'il souffrait déjà de cet enfer comme Adam terrifié par le Dieu aimant et ému de compassion parti à sa recherche.

Non ! L'Esprit Saint ne se laissera arrêter par aucune frontière et aucun péché. Dieu refuse de se voir enfermé dans un camp. Mais l'homme a besoin de se placer dans le camp des justes pour se sentir à l'abri des accusations, accusations d'autant plus terrifiantes qu'il est abîmé intérieurement par ses passions. Alors il est capable de s'enfermer loin, croit-il, de la bonté de Dieu reléguée dans le camp des impurs. Oui, nous sommes capables de nous méfier et de mépriser la miséricorde de Dieu ! Nous sommes capables de nous placer nous-mêmes dans l'enfer de l'accusation qui va jusqu'à blasphémer contre l'Esprit Saint. Nous sommes capables d'haïr l'amour !

J'ai conscience de provoquer beaucoup d'interrogations par cette trop longue homélie. Je vous en prie : ne vous méfiez plus de Dieu ! Méfiez-vous seulement de vous-mêmes si vous n'arrivez pas encore à croire que son amour miséricordieux est bien plus fort que toutes vos bizarreries.